

Sous la férule des importateurs

Qu'une catastrophe sur-venne et que la Mauritanie soit coupée du monde pendant quelques jours, c'est le drame. Le pays importe tout de l'extérieur et ne produit qu'une faible partie de sa consommation sur son sol. Entièrement à la merci des importateurs, trois courtiers internationaux tiennent pratiquement le pays sous la gorge : un Français, un Belge et un Britannique (E.D.F.Man). Pour illustrer ses propos et donner un aperçu sur la situation commerciale, faisons un tour d'horizon des principaux produits consommés à l'échelle nationale.



Produits de première nécessité

Le riz vient de la Chine, du Cambodge et de la Thaïlande, pays largement éprouvés par le Tsunami et qui aura du mal à maintenir sa production. Le thé est importé de Chine et de Madagascar, le sucre du Brésil et du Canada, le blé et la farine de l'Ukraine et sa triste centrale nucléaire de Tchernobyle, le lait (en poudre et stérilisé) vient de la Belgique, la France, la Hollande et l'Allemagne, la pomme de terre, les oignons sont importés de la Hollande et de la Belgique, le poivre du Brésil, le tabac traditionnel «Moncija» du Brésil et de l'Espagne, la cigarette de la Grèce, du Brésil et des États-Unis, les biscuits de la Turquie, de la Suède et des Pays du Golfe pourvoyeurs de biscuits périmés, les boissons en conserve de Singapour, les poulets de Hollande et de Brésil, les fruits du Maroc, de l'Espagne et de la France...

Produits de luxe

Les voitures arrivent de la Belgique, de la France et du Maroc, le bois du Sénégal et du Mali, le carreau et la colle de l'Italie et de l'Espagne, le basin de l'Allemagne, le voile «Nile» de la Belgique, les voiles du Pakistan et d'Inde...

Quelques fabriques ont été pompeusement inaugurées en Mauritanie, qui importent elles aussi la quasi-totalité de leurs matières premières. Les usines de savon, d'huile et de ciment ne sont rien sans les substances importées de Singapour (savon), Belgique (huile) et Roumanie (ciment).

Trouvant plus rentable et moins «tape-à-l'oeil» (surtout pour le fisc) le fait d'importer tout de l'extérieur puis de revendre à prix d'or dans le

Mauritanie Plaque tournante du commerce sous-régional

Le dynamisme des commerçants mauritaniens est devenu légendaire. Même les femmes, libérées des carcans du traditionalisme, sont devenues des amazones des affaires, poussant la hardiesse dans toutes les places financières du monde. Le marché mauritanien étant très exigu, quelques 2 millions de consommateurs, les hommes d'affaires importent pour des valeurs de 20 millions d'habitants. La raison est qu'ils ravitaillent pratiquement tous les pays de la sous-région. L'Algérie et le Maroc sont les destinataires d'un commerce dont 80 % de contrebande de cigarettes et de «moncija», le Mali reçoit le sucre, le riz, le «Nile» pour les Touaregs, le tabac et le lait, le Sénégal est ravitaillé en sucre, lait, tabac, cigarettes et tissus, la Gambie en sucre et en lait essentiellement...

créatrices de plus-value et porteuses de croissances, nos hommes d'affaires préfèrent se ravitailler aux quatre coins du monde, avec le coût le plus minima possible. L'essentiel de leurs importations proviennent des «Floting Boats», ces navires qui sillonnent les océans, lestés des surplus que les opérateurs internationaux ne peuvent stocker faute de place. Et c'est là où les courtiers internationaux, les «Brockers», interviennent. Alertés par les exportateurs potentiels, ils sont informés sur la position des navires, la nature de leur contenu, leur valeur... À leur tour, ils contactent leurs clients éparpillés dans le monde, notamment ceux des pays en voie de développement dont la législation nationale est la plus souple en matière d'importation et les produits arrivent sur les marchés nationaux, vendus dix fois plus chers que leur coût réel. La qualité non garantie.

circuit ombrageux de l'informel, plutôt que d'installer des usines performantes

Cheikh Aïdara